

**CRITIQUE DE LA RELIGION ET ATHEISME EN TERRE D'ISLAM,
HIER ET AUJOURD'HUI.
4 JUIN 2016**

L'extrême visibilité de l'islam aujourd'hui nourrit l'idée fautive que toute personne liée à l'islam de quelque façon par sa famille, son pays, son nom ou sa culture est intrinsèquement croyante ou religieuse. Cette visibilité est essentiellement construite autour des idéologies extrémistes et rejaillit indûment sur toute une partie du monde, en dépit des réalités historiques, politiques et sociales qui vont à l'encontre de cette vision. Tout cela participe de deux ignorances : celle de l'histoire des oppositions, des hérésies ou d'une pensée libre et critique dans les pays musulmans, et celle des réalités sociales et politiques de ces pays. Car depuis son apparition, de très nombreux courants, personnages ou penseurs, mystiques ou rationalistes, ont critiqué l'islam comme religion de pouvoir, tels Averroès, les mu'tazilites, les qarmates, Ibn 'Arabi, Abu Nuwas, Omar Khayyam, Bayazid Bostami, Al Walid II et bien d'autres.

Mais plus récemment s'y sont ajoutées les différentes formes modernes d'athéisme dans les pays dits musulmans : anarchismes, marxismes, philosophies modernistes et séculières, baasistes ou, sur un autre plan, la dimension peu spirituelle d'un islam dit de marché. Si cette histoire spécifique est généralement censurée dans les pays où l'islam est religion d'état, au profit de récits de fondation de la Nation sous le sceau de l'identité ethnique et confessionnelle, participant de ce qu'Aziz Al Azmeh nomme l'« industrie de la méconnaissance », c'est d'abord pour que les musulmans et les peuples n'en aient pas connaissance. La façon dont se construit médiatiquement une image de l'islamité y participe également, en reproduisant les discours et formes de légitimation de ces différents pouvoirs. Les nombreuses figures athées, apostates ou simplement libre penseuses, ici ou là-bas en Égypte, au Maroc, en Iran, en Arabie saoudite, au Liban, en Indonésie, au Soudan, aux Philippines, etc. deviennent alors condamnées au silence une deuxième fois du fait de notre ignorance de leur existence et de la non prise en compte de leurs discours et des combats qu'ils et elles mènent.

Les mouvements populaires du printemps 2011 dans de nombreux pays arabes ont soulevé un espoir immense : les conséquences funestes des réactions politico-religieuses et autoritaires actuellement en cours, à des degrés divers, en Tunisie, Egypte, Syrie, Libye et au Yémen sont autant de raisons de douter et de désespérer. Depuis 2015, le terrorisme djihadiste frappe au cœur de l'Europe, après avoir durement éprouvé les populations de nombreux États du Proche et Moyen-Orient ou d'Afrique et exacerbe les tensions et les rapports conflictuels des sociétés européennes avec l'islam et les populations musulmanes présentes sur leur sol.

Dans ce contexte, il nous semble important de faire connaître au plus grand nombre l'existence de courants critiques, athées ou matérialistes présents dans ces sociétés et dans les immigrations qui en sont issues. Certains de ceux et celles qui s'en réclament sont en bute aux persécutions, y laissent parfois leur vie et sont pour la plupart ignorés des sociétés occidentales.

Ce colloque a donc pour objectif, d'une part, de dresser ce rappel des faits, des mouvements, des acteurs de ces oppositions et dissidences multiples à travers l'histoire et les territoires, mais aussi de présenter diverses formes contemporaines de ces oppositions et critiques de la religion.

PROGRAMME DE LA JOURNEE

9h-17h

Matinée (10h-12h30)

Ouverture de la journée

par Claire Auzias, historienne

« Une (brève) histoire de la libre pensée arabe »

par Mohamed El Khebir, libre penseur

« Déconstruction de la condition religieuse faite aux « musulmans » »

par Ariel Planeix, anthropologue

« L'athéisme dans la culture arabo-musulmane »

par Sahra Ghozi, philosophe

Après-midi (14h-18h)

« Du PC aux Frères musulmans, corruption religieuse et politique d'islamisation de la gauche en Égypte » a

par Sérénade Chafik, militante féministe franco-égyptienne

« Le croissant infertile »,

par Mezioud Ouldamer, essayiste

« L'athéisme, cette autre réalité vivace amazighe »

par Masin Ferkal, linguiste et militant berbériste, association Tamazgha

« L'islam, ça se quitte ! Témoignages d'ex-musulmans »

par Jean-Manuel Traimond, essayiste

« Le fondamentalisme islamique en tant que coproduction sociale »

par Behrouz Safdari, traducteur iranien

« La novlangue sous la théocratie islamique »

par Somayeh Kajvandi, doctorante en sociologie